

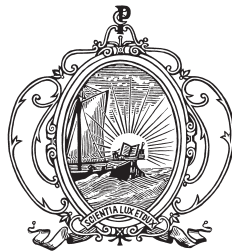
ÉTUDES BIBLIQUES

(Nouvelle série. N° 77)

PERCEPTIONS DU TEMPS DANS LA BIBLE

édité par

Marc LEROY, o.p. et Martin STASZAK, o.p.



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2018

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	VII
INTRODUCTION.	XV

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDES SUR L'ANCIEN TESTAMENT ET LA LITTÉRATURE PÉRI-TESTAMENTAIRE

Eugen J. PENTIUC (Brookline, MA)	
Behind the Days: A Semitic Way of Looking at the End of Time	3
Simone PAGANINI (Aix-la-Chapelle)	
Chronology, Dischronology and the Search for Meaning in the Plot of Deuteronomy	22
Béatrice OIRY (Angers)	
Les poétiques du temps. Genres littéraires et temporalité(s) dans l'historiographie biblique. L'exemple de 1–2 Samuel	37
Martin STASZAK, o.p. (ÉBAF, Jérusalem)	
Geschichtsdeutung im Interrogativmodus	70
Matthieu RICHELLE (Meulan-en-Yvelines)	
Comment les traducteurs de la Septante percevaient-ils les nuances temporelles exprimées par le système verbal hébreu ? Le cas de deux usages rares dans les livres de Samuel et des Rois	93
Roland MEYNET, s.j. (Rome)	
Analyse rhétorique du psaume 90. Hommage critique à Pierre Auffret	113
Jón Ásgeir SIGURVINSSON (Stafholt, Islande)	
מִיּוֹם עַד לַיְלָה: „Vom Tag bis zur Nacht“ oder „Sowohl Tag als auch Nacht“? Beobachtungen zur Semantik eines Präpositio- nalpaares	143

Basil LOURIÉ (Saint-Pétersbourg)	
The Liturgical Cycle in 3 <i>Maccabees</i> and the 2 <i>Enoch</i> Calen-	
dar	156

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDES SUR
LE NOUVEAU TESTAMENT

M. Manuela GÄCHTER, o.p. (Cazis, Suisse)	
Zeiten und Fristen im Feigenbaumgleichnis. Die Bezüge der	
Demonstrativpronomina in Mk 13,29-30	173
Anthony GIAMBRONE, o.p. (ÉBAF, Jérusalem)	
Counting Backwards: Luke's Genealogy as World History	
and the Protological End Times	185
Georg RUBEL (Luxembourg)	
„Heute ist Heil diesem Haus geschehen“ (Lk 19,9) – Zur	
heilsgeschichtlichen Bedeutung des lukanischen σήμερον	
am Beispiel von Lk 19,1-10.	203
Pino DI LUCCIO, s.j. (Naples)	
Il tempo dell'incarnazione del <i>Lògos</i> (Gv 1,1-18)	223
Gregor GEIGER, o.f.m. (SBF, Jérusalem)	
Doppelte Datierungen und Datumsangaben mit Wochentag	
zur Einordnung antiker jüdischer Daten in eine absolute Chro-	
nologie: Zugleich ein (negativer) Beitrag zur Chronologie der	
Kreuzigung Jesu	248
Chantal REYNIER (Fribourg, Suisse)	
Le temps dans un récit maritime (Ac 27 – 28,16) : multiplicité	
des approches et des fonctions	274
Paul TAVARDON, o.c.s.o. (ÉBAF, Jérusalem)	
Les Actes des Apôtres, le modèle Boismard-Lamouille, relec-	
ture lacanienne (<i>réel, symbolique, imaginaire</i>)	297
Michele CICCARELLI (Avellino)	
L'observance des temps en Ga 4,10 et une possible allusion	
astrologique	334
Paolo GARUTI, o.p. (Rome – ÉBAF, Jérusalem)	
<i>L'aujourd'hui</i> de l'écoute entre passé et futur (He 3 – 4) . .	364

Elvis ELEGABEKA, C.S.Sp. (Paris)	
La rhétorique de la temporalité dans les épîtres pastorales . . .	377
Michel GOURGUES, o.p. (Ottawa)	
Temps court et temps long, temps urgent et temps courant : une tension interne dans la seconde lettre à Timothée . . .	396
Francesco PIAZZOLLA (SBF, Jérusalem)	
Il cronometro dell'Apocalisse. Il valore del tempo nell'opera . . .	419

TROISIÈME PARTIE

AUTRES ÉTUDES

Johannes BEUTLER, s.j. (Francfort)	
Zeit und Ewigkeit in biblischer Sicht	449
Alviero NICCACCI, o.f.m. (SBF, Jérusalem)	
Le temps de Dieu pour l'homme de l'Ancien au Nouveau Testament	467
Étienne NODET, o.p. (ÉBAF, Jérusalem)	
Temporalité et tradition	484
Nicolas BOSSU, LC (Rome)	
Une prophétie historique devient eschatologique. L'oracle des ossements desséchés (Ez 37,1-14) dans la synagogue de Dura-Europos	508
Emmanuel FRIEDHEIM (Ramat Gan, Israël)	
La perception de l'Histoire dans la littérature rabbinique des premiers siècles de notre ère	529
Jacqueline ASSAËL (Nice)	
L'idée du progrès du péché lié au vieillissement du monde dans l' <i>Augustana Græca</i>	543

INDEX

INDEX DES AUTEURS MODERNES	561
INDEX DES RÉFÉRENCES BIBLIQUES	571
INDEX DES AUTRES AUTEURS ET DES TEXTES ANCIENS	599

COMMENT LES TRADUCTEURS DE LA SEPTANTE PERCEVAIENT-ILS LES NUANCES TEMPORELLES EXPRIMÉES PAR LE SYSTÈME VERBAL HÉBREU ? LE CAS DE DEUX USAGES RARES DANS LES LIVRES DE SAMUEL ET DES ROIS

PAR

Matthieu RICHELLE

FLTE – EPHE – UMR 7192
16, avenue du Maréchal Joffre
F-78250 Meulan-en-Yvelines
matt_richelle@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Il existe un débat parmi les chercheurs au sujet de la manière dont les traducteurs de la Septante ont traité le système verbal hébreu, spécialement dans les cas difficiles. Étaient-ils principalement influencés par le contexte (J. Barr) ou avaient-ils recours à l'équivalent grec usuel parce qu'ils traduisaient seulement de brefs segments de texte (A. Voitila) ? Cet article se penche sur deux usages rares (w^e + *qatal* exprimant des événements ponctuels du passé ; *wayyiqtol* à valeur de plus-que-parfait) dans Samuel et Rois, et montre qu'expliquer les choix des traducteurs requiert une approche nuancée, intégrant des éléments des deux hypothèses.

ABSTRACT

There is a debate among scholars about the way the translators of the Septuagint handled the Hebrew verbal system, especially in difficult cases. Were they mainly influenced by the context (J. Barr) or did they have recourse to the usual Greek equivalent because they translated only short segments at a time (A. Voitila) ? This article focuses on two rare uses (w^e + *qatal* expressing single events in the past; « pluperfect » *wayyiqtol*) in Samuel and Kings, and shows that explaining the choices of the translators requires a nuanced approach integrating elements of both hypotheses.

La manière dont les traducteurs de la Septante ont perçu les nuances temporelles exprimées par le système verbal de leur modèle hébreu et

les ont rendues en grec fait débat. Selon Barr, ils ont généralement bien traité de cet aspect du texte biblique¹ ; toutefois :

the translators may not have worked by a precise grammar which noted the exact morphological forms and proceeded from them by rigid rules to a clearly « correct » Greek tense : they may have worked by a much vaguer sort of grammatical guidance and relied to a large extent on the indications of the context².

Voitila a contesté cette thèse en mettant en évidence des cas où la forme verbale grecque s'intègre mal dans son contexte et n'est autre, en réalité, que l'équivalent habituel du verbe hébreu concerné. Cela suggère que le principe directeur du traducteur était un système de correspondances relativement simple entre les formes verbales des deux langues, et non l'adaptation au contexte³. Selon ce chercheur :

It may not be argued that the context did not have any effect on the translation process of the tenses, but its influence was limited because of the habit of translating only short segments at a time and according to the so-called « easy technique » – the concept introduced by Barr – which means translating by the usual equivalent without an exhaustive study of the context⁴.

Durant les deux décennies suivant la parution de cet article de Voitila, la gestion des temps par les traducteurs a fait l'objet de diverses études, notamment par ce même chercheur dans le Pentateuque⁵ ou, récemment, dans la section kaigé de 2 Règles⁶. En outre, Muraoka traite de l'usage des temps grecs dans l'ouvrage de référence qu'il vient de

¹ James BARR, « Translators' Handling of Verb Tense in Semantically Ambiguous Contexts », dans : Claude E. Cox (éd.), *VI Congress of the International Organization for Septuagint and Cognate Studies. Jerusalem 1986* (SCSt, 23), Atlanta, GA, Scholars Press, 1987, 381-403. Repris dans James BARTON (éd.), *Bible and Interpretation. The Collected Essays of James Barr*, vol. 3 : *Linguistics and Translation*, Oxford, Oxford University Press, 2014, 190-205 (dans la suite, nous utilisons la numérotation de cette réédition).

² *Ibid.*, 193.

³ Anssi VOITILA, « What the Translation of Tenses tells about the Septuagint Translators », *SJOT* 10 (1996) 183-196.

⁴ *Ibid.*, 195.

⁵ Anssi VOITILA, *Présent et imparfait de l'indicatif dans le Pentateuque grec. Une étude sur la syntaxe de traduction*, Helsinki, Société d'exégèse de Finlande à Helsinki, 2001.

⁶ Anssi VOITILA, « The Use of Tenses in the L- and B-Texts in the Kaige-Section of 2 Reigns », dans : Siegfried KREUZER, Martin MEISER and Marcus SIGISMUND (éd.), *Die Septuaginta – Entstehung, Sprache, Geschichte* (WUNT, 286), Tübingen, Mohr Siebeck, 2012, 213-237.

publier sur la syntaxe du grec de la Septante⁷. Néanmoins, il reste beaucoup à faire dans l'étude du *rapport* entre les deux systèmes verbaux (hébreu et grec), du moins tel que les traducteurs le comprenaient. Le présent article se veut une modeste contribution à ce débat ; il se penche sur deux usages rares, susceptibles de créer des difficultés aux traducteurs, en limitant l'étude aux livres de Samuel et des Rois. D'une part, la construction *w^e + qatal* sert parfois à faire référence à des événements isolés du passé ; or elle peut aisément être confondue avec la forme plus répandue *weqatal*. D'autre part, il arrive que le *wayyiqtol* soit employé par le narrateur pour opérer un retour en arrière momentané et fournir au lecteur une information éclairante : l'équivalent d'un plus-que-parfait en français. Dans quelle mesure les traducteurs responsables des Règles ont-ils été sensibles aux nuances temporelles induites par ces usages rares ? Les ont-ils rendues en grec et, le cas échéant, de quelle manière ?

1. LA TRADUCTION DE *w^e + QATAL* EN RÉFÉRENCE À DES ÉVÉNEMENTS PONCTUELS DU PASSÉ

Les cas où le *qatal* précédé de la conjonction *w^e* renvoie à des événements ponctuels du passé sont particulièrement frappants dans des narrations, où l'on attendrait un *wayyiqtol*, sans qu'il existe d'explication claire à ce phénomène⁸. Joosten a établi une liste de versets concernés dans la Bible hébraïque⁹, et nous avons passé en revue l'ensemble de ces occurrences en Samuel et Rois, en tenant compte des variantes dans les différentes traditions textuelles des Règles (principalement LXX^B et LXX^L), afin de déterminer quelles conjugaisons apparaissent alors en grec¹⁰. Nous commencerons par les cas où le traducteur a

⁷ Takamitsu MURAOKA, *A Syntax of Septuagint Greek*, Leuven, Peeters, 2016.

⁸ Bo JOHNSON, *Hebräisches Perfekt und Imperfekt mit vorangehendem w^e* (CB.OT, 13), Berlins, CWK Gleerup, 1979, 42-46 ; Jan JOOSTEN, *The Verbal System of Biblical Hebrew. A New Synthesis Elaborated on the Basis of Classical Prose* (JBS, 10), Jérusalem, Simor, 2012, 223-228. Pour limiter la taille de la discussion, nous laissons de côté les cas où cette forme verbale intervient dans un discours direct (sur ce sujet voir *ibid.*, 225-226).

⁹ *Ibid.*, 227-228.

¹⁰ Nous évoquerons « la Septante » sans autre précision quand ces variantes n'impliquent aucun changement de conjugaison, par exemple lorsque le Vaticanus et le texte antiochien utilisent deux verbes différents (quoique généralement synonymes) mais conjugués au même temps. En outre, il nous paraît prudent d'écarter les cas où l'on ne peut parvenir à une conclusion sûre. Ainsi, la Septante a un participe en 2 S 13,19, mais cela correspond peut-être simplement à une analyse grammaticale du même texte consonantique différente de celle du TM. Dans plusieurs passages, le verbe hébreu n'a pas d'équivalent en grec (1 S 17,20.38 ; 2 S 16,13). En 1 S 20,16, le verbe inaugure

utilisé un temps passé (aoriste, imparfait ou parfait), puis examinerons d'autres situations où, de manière plus surprenante eu égard au contexte, on rencontre le présent et même le futur.

1.1. Aoriste et imparfait

Un premier constat s'impose : en règle générale, on rencontre un indicatif aoriste dans les passages correspondants de la Septante (1 S 1,12 ; 10,9 ; 17,48 ; 25,20 ; 2 S 6,16 ; 12,16 ; 13,18 ; 16,5¹¹ ; 19,18¹².19 ; 23,20 ; 1 R 9,25¹³ ; 12,32 ; 14,27 ; 20,21.27¹⁴ ; 21,12 ; 2 R 3,15 ; 14,7.14 ; 17,21 ; 18,4¹⁵.36 ; 19,18 ; 21,4¹⁶ ; 23,4.5.8.12.14.15 ; 24,14 ; 25,29¹⁷). Prenons l'exemple de 1 S 1,12 :

TM	וְהָיָה כִּי הִרְבֹּתָהּ לְהַתְפַּלֵּל לִפְנֵי יְהוָה וְעָלִי שֹׁמֵר אֶת־פִּיהָ
BJ ¹⁸	Comme elle prolongeait sa prière devant Yahvé, Éli observait sa bouche.
LXX ^B	καὶ ἐγενήθη ὅτε ἐπλήθυνεν προσευχομένη ἐνώπιον κυρίου καὶ ἤλει ὁ ἱερεὺς ἐφύλαξεν τὸ στόμα αὐτῆς.

Là où le texte a וְהָיָה, on attendrait וְהָיָה. Tous les manuscrits de la Septante ont ici un verbe à l'aoriste, comme dans la LXX^B.

une clause susceptible d'être interprétée comme un discours direct. En 2 R 11,1, la forme *w^e + qatal* apparaît dans le *Ketiv* mais non dans le *Qere*.

¹¹ Dans la LXX^B (le texte antiochien a un présent, cf. *infra*).

¹² Dans la LXX^B (le texte antiochien a ici un autre verbe, au présent, cf. *infra*).

¹³ Il s'agit ici du dernier verbe de la phrase (les premiers sont des *weqatal* itératifs rendus par des imparfaits en grec). Dans la Septante, l'équivalent de ce verset se trouve dans les miscellanées (3 Règles 2,35g).

¹⁴ Ici le verbe hébreu n'a d'équivalent ni dans le Vaticanus ni dans le texte antiochien, mais il apparaît (à l'aoriste) dans l'Alexandrinus (ainsi que chez Aquila et chez Symmaque).

¹⁵ Sur les trois cas de *w^e + qatal* que comporte ce verset, la Septante rend les deux premiers par un aoriste, mais n'a pas d'équivalent pour le troisième verbe.

¹⁶ Ce verset est absent de la Vieille latine, sans doute à cause d'un *homoioteleuton* (Percy S. F. VAN KEULEN, *Manasseh Through the Eyes of the Deuteronomists. The Manasseh Account [2 Kings 21:1-18] and the Final Chapters of the Deuteronomistic History* [OTS, 38], Leiden, Brill, 1996, 56-57).

¹⁷ Dans ce verset, il s'agit du premier verbe (le second est un *weqatal* rendu par un imparfait).

¹⁸ Dans les tableaux illustrant des exemples, nous citons, par commodité, la Bible de Jérusalem et la LXX^B pour illustrer la manière dont l'hébreu est rendu en français et en grec, tout en signalant en note les éventuelles variantes de la LXX^L.

Le même phénomène s'observe en 1 S 10,9 ; 17,48 ; 25,20 ; 2 S 6,16. Il est certes possible que la *Vorlage* du texte grec ait comporté un *wayyiqtol* dans certains versets ; ainsi, en 2 S 6,16, on lit יהיה dans le TM mais יהי dans 4QSam^a (avec 2 S 12,16, sur lequel nous reviendrons, c'est le seul verset de la liste fournie au début de cette section où l'on trouve une telle variante à Qumrân). Face au nombre de passages concernés, il semble cependant difficile d'imaginer que cela se soit produit systématiquement.

Dans un cas, le traducteur a utilisé un *participle* aoriste : 1 R 11,9-10.

TM	וַיִּתְאַנֶּף יְהוָה בְּשָׁלֹמֶה כִּי־נָטָה לִבּוֹ מֵעַם יְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל הִנְרָאָה אֵלָיו פְּעָמִים ⁹ וַיִּצְוָה אֵלָיו עַל־הַדָּבָר הַזֶּה לִבְלִתִּי־לָקֶת אַחֲרֵי אֱלֹהִים אֲחֵרִים וְלֹא שָׁמַר אֶת אֲשֶׁר־צִוָּה יְהוָה
BJ	⁹ Yahvé s'irrita contre Salomon parce que son cœur s'était détourné de Yahvé, Dieu d'Israël, qui lui était apparu deux fois ¹⁰ et qui lui avait défendu à cette occasion de suivre d'autres dieux, mais il n'observa pas cet ordre.
LXX ^B	⁹ καὶ ὠργίσθη κύριος ἐπὶ Σαλωμων ὅτι ἐξέκλινεν καρδίαν αὐτοῦ ἀπὸ κυρίου θεοῦ Ἰσραηλ τοῦ ὀφθέντος αὐτῷ δις ¹⁰ καὶ ἐντειλαμένῳ αὐτῷ ὑπὲρ τοῦ λόγου τούτου τὸ παράπαν μὴ πορευθῆναι ὀπίσω θεῶν ἑτέρων καὶ φυλάξασθαι ποιῆσαι ἃ ἐνετείλατο αὐτῷ κύριος ὁ θεός.

Au début du v. 10, la forme וַיִּצְוָה laisse perplexes bien des exégètes : on attendrait ici un *wayyiqtol*, comme pour la forme précédente (וַיִּתְאַנֶּף). Stade parlait de « gaffe syntaxique » (« syntactical blunder »)¹⁹, tandis que Burney y voyait une « irrégularité »²⁰. Il faut tout simplement admettre qu'il y a ici un cas de *w^e + qatal* renvoyant à un événement ponctuel dans la sphère du passé. La plupart des traducteurs²¹, des commentateurs²² et des grammairiens²³ rattache ainsi cette forme verbale au participe précédent (הִנְרָאָה) et rend tous les deux au plus-que-parfait,

¹⁹ Bernhard STADE et Friedrich SCHWALLY, *The Books of Kings. Critical Edition of the Hebrew Text with Notes*, Leipzig, Hinrichs, 1904, 122.

²⁰ Charles Fox BURNLEY, *Notes on the Hebrew Text of the Books of Kings with an Introduction and an Appendix*, Oxford, Clarendon Press, 1903, 157.

²¹ BJ, TOB, les éditions de la Segond, JPS, NRS, NIV, etc.

²² E.g. Martin Jan MULDER, *1 Kings*, vol. 1: *1 Kings 1-11* (HCOT), Leuven, Peeters, 1998, 559.

²³ E.g. B. JOHNSON, *Hebräisches Perfekt und Imperfekt mit vorangehendem w^e*, 42 ; IBHSy § 32.3e.

comme dans la BJ. Le début du v. 10 renvoie ainsi à la seconde des deux apparitions évoquées à la fin du v. 9, et contient vraisemblablement une allusion à la réponse donnée par Dieu à la prière de Salomon au chapitre 9 : le Seigneur avait alors interdit à « vous et vos fils » de servir d'autres dieux que lui (1 R 9,6)²⁴. Les traducteurs de la Septante ont probablement compris de manière semblable. Ils ont eu recours à un participe aoriste pour rendre $\eta\gamma\eta$: $\varepsilon\nu\tau\epsilon\iota\lambda\alpha\mu\epsilon\nu\omega$ dans la LXX^B, $\varepsilon\nu\tau\epsilon\iota\lambda\alpha\mu\epsilon\nu\omicron\upsilon$ dans la LXX^A et la LXX^L (leçon retenue par Rahlfs) ; il prend la suite d'un autre participe aoriste ($\delta\phi\theta\epsilon\nu\tau\omicron\varsigma$). Ce procédé permet d'exprimer l'antériorité du commandement donné par le Seigneur au début du v. 10 par rapport à l'action principale du début du v. 9 ($\omega\rho\gamma\acute{\iota}\sigma\theta\eta$)²⁵. Ainsi, la *Septuaginta Deutsch* rend les participes aoristes par le plus-que-parfait :

« Und der Herr wurde zornig auf Salomon, weil sich sein Herz abgewandt hatte von dem Herrn, dem Gott Israels, der ihm zweimal erschienen war und ihm in Bezug auf diese Sache befohlen hatte, auf keinen Fall anderen Göttern nachzufolgen (...) ».

Les traducteurs semblent parfois marquer leur sensibilité aux nuances temporelles par un usage différencié de l'aoriste et de l'imparfait. Un cas particulièrement intéressant se trouve en 1 R 9,25 : on y rencontre une série de trois verbes où *waw* est immédiatement suivie du *qatal*, mais la Septante ne les traite pas tous de la même manière²⁶ :

²⁴ Théoriquement, une autre lecture est possible. On peut comprendre que la forme $\eta\gamma\eta$ prend la suite non du participe précédent ($\eta\gamma\eta$) mais du verbe initial du v. 9 ($\omega\rho\gamma\acute{\iota}\sigma\theta\eta$), de sorte que l'on aurait une séquence de trois actions successives au premier-plan du récit : « Yhwh s'irrita... (Yhwh) lui ordonna... (Salomon) n'observa pas » :

⁹ *Yhwh s'irrita contre Salomon parce que son cœur s'était détourné de Yhwh, Dieu d'Israël, qui lui était apparu deux fois.* ¹⁰ *Il lui ordonna à ce sujet de ne pas suivre d'autres dieux, mais il n'observa pas ce que Yhwh lui avait ordonné.*

Cela impliquerait que Dieu est intervenu *ad hoc* auprès de Salomon après que celui-ci a commencé à se livrer à l'idolâtrie, lors d'une intervention divine distincte de celle rapportée en 1 R 9,3-9. Cependant, il paraît plus naturel de lire ici une analepse.

²⁵ Voir, T. MURAOKA, *A Syntax of Septuagint Greek*, 274, sur les nombreux cas où le participe aoriste exprime ce qui s'est passé avant l'événement évoqué par le verbe principal.

²⁶ On prendra garde au fait que dans la LXX^B, le verset se trouve en 2,35g, et que dans la LXX^L il apparaît en 2,7 si l'on utilise l'édition de Natalio FERNÁNDEZ MARCOS et José Ramón BUSTO SAIZ, *El Texto Antioqueno de la Biblia Griega*, vol. 2 : *1-2 Reyes* (TECC, 53), Madrid, Instituto de Filología del Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1992 (voir p. 6).

TM	וְהָעֹלָה שְׁלֹמֹה שָׁלַשׁ פְּעָמִים בַּשָּׁנָה עֹלֹת וּשְׁלָמִים עַל־הַמִּזְבֵּחַ אֲשֶׁר בָּנָה לַיהוָה וְהִקְטִיר אֹתוֹ אֲשֶׁר לִפְנֵי יְהוָה וְשָׁלַם אֶת־הַבַּיִת
BJ	Salomon offrait trois fois par an des holocaustes et des sacrifices de communion sur l'autel qu'il avait dressé à Yahvé et il faisait fumer devant Yahvé ses offrandes brûlées. Il maintenait le Temple en bon état.
LXX ^B	καὶ Σαλωμων ἀνέφερεν τρεῖς ἐν τῷ ἐνιαυτῷ ὀλοκαυτώσεις καὶ εἰρηνικὰς ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον ὃ ᾠκοδόμησεν τῷ κυρίῳ καὶ ἔθυμία ἐνώπιον κυρίου καὶ συνετέλεσεν τὸν οἶκον.

La présence de l'indication « trois fois par an » (שָׁלַשׁ פְּעָמִים בַּשָּׁנָה) ne laisse aucun doute sur le caractère répété de l'offrande sacrificielle de Salomon. Il faut donc comprendre le premier verbe (וְהָעֹלָה), et sans doute également le second (וְהִקְטִיר), comme des cas de *weqatal* itératif. En revanche, le troisième verbe (וְשָׁלַם) cause difficulté. Ehrlich estime qu'il ne peut être question de l'achèvement du temple parce que ce sens est porté par le *hifil* et non le *piel*, lequel évoquerait ici, au *weqatal*, des travaux de restauration du bâtiment²⁷ ; la BJ reflète cette analyse. Noth pense plutôt qu'il est question d'« accomplir le but »²⁸ et semble suivi par la TOB (« ainsi donnait-il à la Maison sa raison d'être ». Cependant, ces acceptions ne trouvent guère de parallèles assurés en hébreu biblique²⁹. Il se pourrait également que l'on ait affaire à une glose, comme l'affirme Würthwein au motif que la langue de la clause est tardive³⁰. Quoi qu'il en soit, le point à retenir pour notre étude est que le traducteur de la Septante a estimé, comme nombre de ses collègues modernes, que le texte évoque ici l'« achèvement » ou la « complétion » du temple. Or cela semble viser un événement unique. De fait, la Septante rend effectivement une différence dans la traduction des trois verbes consécutifs en utilisant deux imparfaits (ἀνέφερεν, ἔθυμια) puis un aoriste (συνετέλεσεν). Il est donc possible que le traducteur ait analysé וְשָׁלַם comme un *w^e* + *qatal*, mais il est vrai que le contexte et le sens habituel du verbe ont peut-être simplement dicté

²⁷ Arnold B. EHRLICH, *Randglossen zur hebräischen Bibel*, vol. 7, Leipzig, Hinrichs, 1914, 236.

²⁸ Martin NOTH, *Könige*, vol. 1 (BKAT, IX/1), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1968.

²⁹ Il paraît difficile d'inférer, comme le fait Ehrlich, le sens de « réparer » de celui, bien attesté, de « compenser ». De même, il est question d'« accomplir » un vœu (e.g. Dt 23,22), pas un « but » au sens de la « vocation » d'un bâtiment comme le propose Noth.

³⁰ Ernst WÜRTHWEIN, *Die Bücher der Könige*, vol. 1 (ATD, 11,1), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977, 114, note 2.

son choix. Il semble bien, en tous les cas, que ce traducteur ait voulu marquer une nuance par le jeu des temps en grec.

Signalons que de manière analogue, en 2 R 25,29, le traducteur a judicieusement rendu un w^e + *qatal* et un *weqatal* par un aoriste et un imparfait respectivement, le second étant accompagné d'un adverbe (תמיד) qui indique l'aspect itératif. Dans d'autres passages, il pourrait bien avoir lu un *weqatal* itératif là où un grammairien moderne pourrait préférer voir un w^e + *qatal*, car il a utilisé un imparfait (2 S 15,30 ; 1 R 18,4³¹). Prenons le cas de 1 R 18,4 :

TM	וַיְהִי בַּהֲכָרִית אֵיזֶבֶל אֶת נְבִיאֵי יְהוָה וַיִּקַּח עֲבָדָיו מֵאָה נְבָאִים וַיִּהְיֶיָּם חֲמִשִּׁים אִישׁ בַּמְעָרָה וַיִּכְלְלֵם לֶחֶם וָמַיִם
BJ	Lorsque Jézabel massacra les prophètes de Yahvé, il prit cent prophètes et les cacha cinquante à la fois dans une grotte, où il les ravitaillait de pain et d'eau.
LXX ^B	καὶ ἐγένετο ἐν τῷ τύπτειν τὴν Ιεζαβελ τοὺς προφῆτας κυρίου καὶ ἔλαβεν Αβδείου ἑκατὸν ἄνδρας προφῆτας καὶ ἔκρυσεν ³² αὐτοὺς κατὰ πεντήκοντα ἐν σπηλαίῳ καὶ διέτρεφεν αὐτοὺς ἐν ἄρτῳ καὶ ὕδατι

Ici, le ravitaillement des prophètes cachés (וַיִּכְלְלֵם) est évoqué à l'imparfait en grec (διέτρεφεν), ce qui a un effet semblable à celui obtenu dans la BJ. Mais il est également possible d'analyser וַיִּכְלְלֵם comme un w^e + *qatal* : « il prit cent prophètes, les cacha (...) et les ravitailla ». En tout état de cause, la phrase grecque se révèle parfaitement cohérente au plan narratif.

Il faut encore signaler un verset où l'appréciation de la nuance temporelle portée par le verbe pourrait expliquer des variantes textuelles et a, de surcroît, un impact sur le sens même du texte (2 R 21,6).

TM	וַהֲעִבִיר אֶת־בְּנוֹ בָּאֵשׁ וַעֲוָן וַנַּחֵשׁ וַעֲשָׂה אוֹב וַיִּדְעֻנִּים הָרַבָּה לַעֲשׂוֹת הָרַע בְּעֵינֵי יְהוָה לְהַכְעִיֵּם
BJ	Il fit passer son fils par le feu. Il pratiqua les incantations et la divination, installa des nécromants et des devins, il multiplia les actions que Yahvé regarde comme mauvaises, provoquant ainsi sa colère.
LXX ^B	καὶ διῆγεν τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ ἐν πυρὶ καὶ ἐκκληδονίζετο καὶ οἰωνίζετο καὶ ἐποίησεν ἐλλήν καὶ γνώστας ἐπλήθυνεν τοῦ ποιεῖν τὸ πονηρὸν ἐν ὀφθαλμοῖς κυρίου παροργίσαι αὐτόν.

³¹ Il existe un troisième cas possible, 2 S 12,16 dans le texte antiochien, mais le manuscrit 4Q51 a ici un *wayyiqtol*.

³² La LXX^L a ici κατέκρυσεν.

À l'instar de la BJ, la plupart des traductions modernes supposent que le crime de Manassé porte ici sur l'un de ses fils. Dans la Septante, on rencontre un pluriel et un verbe à l'imparfait : « il faisait passer ses fils³³ par le feu ». On notera que conjugaison et complément se correspondent de manière cohérente.

Selon Schenker, la différence textuelle provient d'une correction effectuée du côté du TM afin de rendre le texte plus logique³⁴. Il apparaît en effet plus loin qu'un fils de Manassé au moins, Amon, a survécu : il monte sur le trône après la mort de son père (v. 18)³⁵. Cependant, la variante est susceptible de s'expliquer autrement : elle pourrait être due à la manière dont la forme verbale a été comprise. En effet, l'hébreu a recours à la forme équivoque **וְהַעֲבִיר** : isolément, elle pourrait s'analyser aussi bien comme un *weqatal* à valeur itérative ou fréquentative³⁶ (« il faisait passer ») que comme un w^e + *qatal* évoquant un événement ponctuel du passé (« il fit passer »). Il est possible qu'un copiste du texte hébreu, ou le traducteur, ait lu le verbe comme un *weqatal* à valeur itérative ou fréquentative et que cela l'ait incité à corriger « son fils » en « ses fils » car cela lui semblait plus cohérent. Le cas échéant, il n'a pas considéré, ou du moins retenu, la possibilité qu'il s'agisse d'un w^e + *qatal* à valeur prétéritive³⁷.

Il est intéressant d'établir une comparaison avec le parallèle des Chroniques (2 Ch 33,6) : « c'est lui qui fit passer ses fils³⁸ par le feu » (**וְהוּא הַעֲבִיר אֶת־בָּנָיו בָּאֵשׁ**). L'introduction du pronom personnel **הוּא** après la conjonction implique le remplacement de **וְהַעֲבִיר** par un simple *qatal* (**הַעֲבִיר**). Ce changement paraît, à première vue, d'autant plus remarquable que les trois formes verbales suivantes font partie des

³³ Le texte antiochien évoque plus largement des « enfants » (τεκνα). La Vieille latine a ici : *et induxit filios suos in ignem* (Gerardus Frederik DIERCKS, *Luciferi Calaritani opera quae supersunt* [CCSL, 8], Turnhout, Brepols, 1978, 153).

³⁴ Voir Adrian SCHENKER, « The Septuagint in the Text History of 1-2 Kings », dans : Baruch HALPERN et André LEMAIRE (éd.), *The Books of Kings. Sources, Composition, Historiography and Reception* (VT.S, 129), Leiden - Boston, MA, Brill, 2010, 3-17, 8.

³⁵ En fait, il n'est pas certain que cette donnée contredise le v. 6 tel qu'il se lit dans la Septante (ou sa *Vorlage*), car cette dernière pourrait signifier que Manassé a pratiqué plusieurs fois une telle mise à mort sans nécessairement impliquer que cela a concerné la totalité de ses fils. Il n'en reste pas moins qu'un copiste a pu voir ici une contradiction et cherché à y remédier par un passage au singulier.

³⁶ À ce sujet voir J. JOOSTEN, *The Verbal System of Biblical Hebrew*, 305-307.

³⁷ On peut également concevoir qu'un traducteur ait compris « il avait l'habitude de faire passer son fils par le feu » de la manière suivante : « faire-passer-son-fils-par-le-feu » était un acte que Manassé répétait régulièrement. Dans ce cas, traduire par « il faisait passer ses fils par le feu » pourrait représenter une tentative de restituer correctement le sens, sans correction sous-jacente de l'hébreu.

³⁸ Ici la BJ a : « enfants », comme en grec.

rares cas possibles de *weqatal* à valeur itérative en hébreu biblique tardif³⁹. Du reste, les Paralipomènes emploient ici l'aoriste (διήγαγεν) pour le premier verbe et l'imparfait pour les trois suivants (καὶ ἐκκληδονίζετο καὶ οἰωνίζετο καὶ ἐφαρμακεύετο)⁴⁰. En réalité, Joosten soutient qu'il n'existe aucun cas de *weqatal* itératif en hébreu biblique tardif⁴¹ ; à bien y regarder, les exceptions peuvent se ranger dans la règle générale. De fait, ici, le Chroniste pourrait vouloir dire, comme dans la BJ : « C'est lui qui fit passer ses enfants par le feu dans la vallée des fils de Hinnom. Il pratiqua les incantations, la divination et la magie, installa des nécromants et des devins ». En tout état de cause, le Chroniste n'a pas traité le premier verbe comme les suivants. Mais tout comme dans la Septante, les deux écarts par rapport au TM, portant sur la forme verbale et sur le nombre du complément d'objet direct, sont corrélés et participent d'un texte cohérent qui peut être considéré comme procédant d'une volonté de reformuler le texte tout en lui restant fidèle.

1.2. Parfait

Dans un seul cas, le traducteur utilise le parfait (τέθνηκεν) pour rendre un $w^e + qatal$ (יָמָת), ce qui se comprend bien dans la mesure où il est question de la mort d'un personnage (1 S 4,19).

TM	וּכְלָתוּ אֲשֶׁת־פִּינָחַס הָרָה לָלֶת וַתִּשְׁמַע אֶת־הַשְּׂמָעָה אֶל־הַלֵּקֶחַ אָרֹן הָאֱלֹהִים וַיָּמָת חָמִיהָ וַאֲישָׁהּ וַתִּכְרַע וַתֵּלֶד כִּי־נִהְפְּכוּ עָלֶיהָ צָרֶיהָ
BJ	Or sa bru, la femme de Pinhas, était enceinte et sur le point d'accoucher. Dès qu'elle eut appris la nouvelle relative à la prise de l'arche de Dieu et à la mort de son beau-père et de son mari, elle s'accroupit et elle accoucha, car ses douleurs l'avaient assaillie.
LXX ^B	καὶ νύμφη αὐτοῦ γυνὴ Φεινεες συνειληφύῃα τοῦ τεκεῖν καὶ ἤκουσεν τὴν ἀγγελίαν ὅτι ἐλήμφθη ἡ κιβωτὸς τοῦ θεοῦ καὶ ὅτι τέθνηκεν ὁ πενθερὸς αὐτῆς καὶ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς καὶ ἔκλαυσεν καὶ ἔτεκεν ὅτι ἐπεστράφησαν ἐπ' αὐτὴν ὠδῖνες αὐτῆς.

³⁹ Jan JOOSTEN, « The Disappearance of Iterative WEQATAL in the Biblical Hebrew Verbal System », dans : Steven E. FASSBERG et Avi HURVITZ (éd.), *Biblical Hebrew in Its Northwest Semitic Setting*, Jerusalem/Winona Lake, IN, Magnès/Eisenbrauns, 2006, 135-147, 140.

⁴⁰ Sur cet usage de l'imparfait, voir Roger GOOD, *The Septuagint's Translation of the Hebrew Verbal System in Chronicles* (VT.S, 136), Leiden - Boston, MA, Brill, 2010, 103.119-120.

⁴¹ J. JOOSTEN, « Disappearance of Iterative WEQATAL », 141-144.

Dans les situations répertoriées jusqu'ici, le contexte a très bien pu contraindre à lui seul les traducteurs à traduire au passé, indépendamment de leur compréhension du système verbal. En d'autres termes, ces cas s'expliquent bien dans le cadre de l'hypothèse de Barr. Les versets où les traducteurs rendent la forme verbale à l'aide d'une conjugaison ne renvoyant pas au passé méritent d'autant plus notre attention.

1.3. Présent

On rencontre trois cas où le traducteur utilise le présent (1 S 5,7 ; 2 S 16,5 LXX^L ; 19,18 LXX^L). Considérons par exemple le premier verset, où LXX^B et LXX^L s'accordent.

TM	וַיֵּרְאוּ אֲנָשִׁי־אַשְׁדּוֹד כִּי־בָּכָן וְאָמְרוּ לֹא־יָשֵׁב אֲרוֹן אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל עִמָּנוּ כִּי־קָשָׁתָהּ יָדוֹ עָלֵינוּ וְעַל דָּגוֹן אֱלֹהֵינוּ
BJ	Quand les gens d'Ashdod virent ce qui arrivait, ils dirent : « Que l'arche du Dieu d'Israël ne reste pas chez nous, car sa main s'est raidie contre nous et contre notre dieu Dagôn. »
LXX ^B	καὶ εἶδον οἱ ἄνδρες Ἀζώτου ὅτι οὕτως καὶ λέγουσιν ὅτι οὐ καθήσεται κιβωτὸς τοῦ θεοῦ μεθ' ἡμῶν ὅτι σκληρὰ χεῖρ αὐτοῦ ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐπὶ Δαγῶν θεὸν ἡμῶν.

Ici, l'hébreu ne laisse pas de doute sur le fait que les habitants d'Ashdod « dirent » quelque chose en réaction à ce qui s'est arrivé à la statue de Dagôn ainsi qu'à eux-mêmes (qu'il s'agisse de « tumeurs » ou d'hémorroïdes). Dans la Septante, c'est un verbe à l'indicatif présent (λέγουσιν) qui introduit la déclaration des Philistins. Pourquoi ce choix ? L'étude menée par Voitila sur le présent historique en 2 Samuel (où il relève notamment les deux autres cas de notre liste) peut nous éclairer. De manière générale, il constate que le présent historique apparaît fréquemment, en 2 Samuel, dans le texte antiochien ainsi que dans le Vaticanus hors sections *kaige*, mais dans une proportion supérieure dans le premier. Selon lui,

its usage demonstrates a naturalness that recalls the language of Greek historical prose. Even if the hist.pres. does not always touch the quality of the prose of the Greek classical period, it displays a clear tendency to create a more natural prose style in the text⁴².

⁴² A. VOITILA, « The Use of Tenses in the L- and B-Texts in the Kaige-Section of 2 Reigns », 219.

Voilà remarque également que le présent historique est spécialement utilisé pour les verbes de la parole⁴³, ce qui correspond à 1 S 5,7, et du mouvement⁴⁴, comme en 2 S 16,5 et peut-être en 2 S 19,18 (il y est question, dans le texte antiochien, d'« envoyer » des personnes). Il y aurait donc ici essentiellement un aspect stylistique.

1.4. Futur

Le phénomène de loin le plus surprenant se produit en trois passages où la Septante comporte un futur, dans certains manuscrits du moins ; il s'agit à chaque fois d'une situation différente. Commençons par 1 R 13,3.

TM	וַיִּתֵּן בַּיּוֹם הַהוּא מוֹפֶת לְאֹמֶר זֶה הַמּוֹפֶת אֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה הַנָּה מִן־בֶּתֶל נִקְרַע וַיִּשָּׁפַךְ הַדָּשָׁן אֲשֶׁר־עָלָיו
BJ	<i>Il donna en même temps un signe : « Tel est le signe que Yahvé a parlé : Voici que l'autel va se fendre et que se répandra la cendre qui est sur lui. »</i>
LXX ^B	καὶ δώσει ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ τέρας λέγων τοῦτο τὸ ῥῆμα ὃ ἐλάλησεν κύριος λέγων ἰδοὺ τὸ θυσιαστήριον ῥήγνυται καὶ ἐκχυθήσεται ἡ πύτης ἢ ἐπ' αὐτῷ

Alors que Jéroboam est en train d'offrir de l'encens à Béthel, un « homme de Dieu » prononce un oracle qui annonce la naissance de Josias et son œuvre réformatrice ; celle-ci impliquera notamment la profanation des ossements de Jéroboam (1 R 13,2). Le verset 3 ajoute que pour authentifier sa prédiction, le même homme fournit un signe de ce qu'il a bien parlé au nom du Seigneur : l'autel se fendra et les cendres qui sont dessus se répandront. Le TM utilise ici une phrase débutant par un *w^e* + *qatal* (וַיִּתֵּן).

Le témoignage des versions révèle deux tendances. L'Alexandrinus et deux manuscrits contenant le texte antiochien emploient l'aoriste (ἔδωκεν, leçon retenue par Rahlfs dans son édition), de même que la Vulgate vise le passé (*deditque*). En revanche, c'est une forme future que l'on rencontre dans le Vaticanus et dans les autres témoins du texte antiochien (δώσει) ; il en est de même dans la Vieille latine (*dabit*)⁴⁵

⁴³ *Ibid.*, 217.

⁴⁴ *Ibid.*, 216-217.

⁴⁵ G. F. DIERCKS, *Luciferi Calaritani opera quae supersunt*, 145.

et dans le Targum (יִתֵּן). Eu égard au verset précédent, la seule manière de donner un sens à cette forme future est d'y voir la suite des actions de Josias : son action réformatrice quelque peu vigoureuse devra s'accompagner d'un signe, sans doute comme sceau de l'approbation divine : l'autel de Béthel devra se fendre. Toutefois, non seulement la formulation paraît étrange pour exprimer cela (« donner un signe », de la part d'un homme), mais encore le v. 5 indique la réalisation de ce signe quelques instants seulement après que l'homme de Dieu a parlé, et non des siècles plus tard, à l'époque de Josias : « l'autel se fendit et les cendres coulèrent de l'autel, selon le signe qu'avait donné l'homme de Dieu, par ordre de Yahvé ». Il ne fait donc aucun doute que la forme hébraïque du v. 3 vise bien un événement passé ; c'est l'homme de Dieu qui « a donné un signe ». L'ancienne Septante contenait vraisemblablement la leçon au futur (*difficilior*), corrigée en aoriste dans plusieurs manuscrits. Le traducteur d'origine a estimé lire un *weqatal* à valeur future et a rendu fidèlement sa *Vorlage* en fonction de sa manière de la comprendre.

À notre connaissance, les Règles ne contiennent qu'un autre verset où la Septante comporte un futur alors que l'hébreu mobilise un *w^e* + *qatal* pour évoquer un événement passé et ponctuel : 2 R 23,10.

TM	וְטָמָא אֶת־הַתּוֹפֶת אֲשֶׁר בְּנֵי־הַנֶּחֱם לְבִלְתִּי לְהַעֲבִיר אִישׁ אֶת־בָּנוֹ וְאֶת־בָּתּוֹ בְּאֵשׁ לְמֹלֶךְ
BJ	Il profana le Tophèt de la vallée de Ben-Hinnom, pour que personne ne fit plus passer son fils ou sa fille par le feu en l'honneur de Molek.
LXX ^B	καὶ μιανεῖτε ⁴⁶ τὸν Ταφεθ ἐν φάραγγι υἱοῦ Εννομ τοῦ διαγαγεῖν ἄνδρα τὸν υἱὸν αὐτοῦ καὶ ἄνδρα τὴν θυγατέρα αὐτοῦ τῷ Μολοχ ἐν πυρί.

Encore y a-t-il alors divergence entre les manuscrits : le Vaticanus a un futur (μιανεῖτε), le texte antiochien, un aoriste (ἐμιανε). Cette leçon du Vaticanus est d'autant plus surprenante qu'elle apparaît au milieu de six autres occurrences de *w^e* + *qatal* rendus par un aoriste dans ce manuscrit (2 R 23,4.5.8.12.14.15). Dans le contexte, il est clair qu'il s'agit d'événements appartenant à la sphère du passé : le narrateur décrit une série d'actions réformatrices de Josias.

⁴⁶ La LXX^L a ici ἐμιανε.

Les deux cas précédents peuvent se comprendre si les traducteurs travaillaient par petits segments de texte à la fois, comme l'a soutenu Voitila. La situation est différente dans le verset suivant (2 R 22,17) :

TM	תחת אֲשֶׁר עָזְבוּנִי וְקִטְרוּ לֵאלֹהִים אֲחֵרִים לְמַעַן הַכְעִיסֵנִי בְּכָל מַעֲשֵׂה יְדֵיהֶם וְנִצְתָה חֲמָתִי בַּמָּקוֹם הַזֶּה וְלֹא תִכָּבֶה
BJ	Parce qu'ils m'ont abandonné et qu'ils ont sacrifié à d'autres dieux, pour m'irriter par leurs actions. Ma colère s'est enflammée contre ce lieu, elle ne s'éteindra pas.
LXX ^B	ἀνθ' ὧν ἐνκατέλιπόν με καὶ ἐθυμίωθ' θεοῖς ἑτέροις ὅπως παροργίσωσίν με ἐν τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν αὐτῶν καὶ ἐκκαυθήσεται ὁ θυμός μου ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ καὶ οὐ σβεσθήσεται.

Ici, le Seigneur énonce un jugement sous la forme classique d'une protase (« parce que... », תַּחַת אֲשֶׁר) suivie d'une apodose comportant deux clauses, l'une concernant la mise en colère du Seigneur, l'autre son caractère inextinguible. Dans le TM, la seconde clause vise clairement le futur : la colère « ne s'éteindra pas » (וְלֹא תִכָּבֶה). En ce qui concerne la première, d'un point de vue purement formel, on pourrait hésiter entre interpréter l'hébreu וְנִצְתָה comme un *w^e + qatal*, à sens passé donc (« s'est enflammée »), ainsi que le font la plupart des traductions françaises modernes à l'instar de la BJ, ou comme un *weqatal* à valeur future (« s'enflammera »), ainsi que le font plusieurs versions modernes anglaises (JPS, NRSV, NIV). Dans le premier cas, le Seigneur signifie au roi que sa fureur s'est déclenchée et annonce qu'elle n'aura pas de terme ; dans le second, il promet de s'irriter plus tard.

Prima facie, la lecture d'un temps passé paraît s'imposer : si l'ajournement de sanctions est un thème connu par ailleurs, la colère, elle, constitue normalement une réaction « en temps réel » face à des mauvais agissements, non un sentiment que l'on décide de reporter – et ce, dans la Bible, même s'agissant de la manière dont on représente les dispositions divines. Pourtant, la suite du passage donne du sens à la seconde interprétation, qui revient à analyser וְנִצְתָה comme un *weqatal*. En effet, aux v. 19-20, la prophétesse Hulda annonce qu'eu égard à la repentance de Josias, la sanction contre Jérusalem et ses habitants n'interviendra pas durant son règne : il y a bel et bien un ajournement. Celui-ci concerne le jugement infligé, il n'est pas précisé qu'il porte également sur la colère divine, mais on comprend

comment il est possible de lire ici un écho au v. 17 compris comme évoquant subtilement un délai. On constate donc que le choix de traduction par le futur ne procède pas nécessairement d'une tendance à préférer la forme grammaticale la plus courante (*weqatal*) ; il peut également s'expliquer par une prise en compte du contexte, témoignant ainsi d'une sensibilité assez fine au contenu du passage.

Dans ces conditions, il est intéressant d'observer ce que l'on constate dans les Règles. C'est la seconde interprétation qui se reflète dans la LXX^B comme dans la LXX^L : la colère divine « s'enflammera » (ἐκκαυθήσεται) et « ne s'éteindra pas » (οὐ σβεσθήσεται). Toutefois, la Vieille latine (*et incensa est ira mea in hoc loco et non exstinguetur*), citée par Lucifer de Cagliari⁴⁷, présuppose un texte grec au passé dans la première clause. En tenant compte de ce témoignage indirect, il semble donc que les manuscrits de la Septante aient reflété eux-mêmes les deux analyses possibles du verbe hébreu הִתְצַדֵּק, annonçant ainsi les hésitations des traducteurs modernes.

Quel est donc le sens du texte ? Il est vrai que l'idée d'une colère ajournée, aussi séduisante soit-elle dans le contexte, demeure improbable sous le calame d'un auteur biblique. De plus, le texte joue d'un contraste entre les v. 17 et 19-20, tous deux bâtis sous la forme protase-apodose, mais concernant respectivement le peuple (avec une mauvaise nouvelle) et le roi (avec une annonce positive) :

- Puisque les Israélites ont abandonné le Seigneur, la colère du Seigneur s'est enflammée/s'enflammera (v. 17) ;
- Comme Josias s'est repenti, le Seigneur l'a écouté (v. 19) et il ne verra pas la ruine de son pays (v. 20).

Or, si l'on rend au futur le verbe הִתְצַדֵּק, l'apodose du v. 17 contient déjà une indication subtile du report de la colère divine, qui ne s'explique que par l'apodose des v. 19-20, laquelle ne trouve sa justification qu'en la protase du v. 19. L'annonce au peuple (v. 17) est ainsi déjà légèrement teintée d'une relativisation de la sanction (puisque la colère n'est pas immédiate), et cela se comprend mal puisque la protase du v. 17 ne fait état que de comportements négatifs. Il faudrait alors comprendre que les v. 19-20 ont notamment pour fonction de fournir une explication à ce fait surprenant. En paraphrasant : « Puisque les Israélites ont mal agi, je me mettrai en colère. Pourquoi seulement « je me mettrai » et non « je me suis mis en colère » ? Parce que je vais

⁴⁷ G. F. DIERCKS, *Luciferi Calaritani opera quae supersunt*, 207.

répondre à l'attitude de Josias par un report du jugement. » Une telle lecture demeure possible, mais semble correspondre de manière moins évidente à la structure du texte.

Quoi qu'il en soit, on constate ici que la Septante reflète remarquablement bien la difficulté posée par la nuance temporelle du texte hébreu.

1.5. Bilan

Nous venons de voir qu'au-delà de la traduction habituelle par l'aoriste, on rencontre également l'imparfait, le parfait, le présent et même le futur. De manière remarquable, le sens adopté par le traducteur peut, la plupart du temps, s'expliquer par une adaptation au contexte, mais on relève des exceptions frappantes (1 R 13,3 ; 2 R 23,10 LXX^B) où l'idée d'une traduction effectuée par petits segments est plausible.

2. LA TRADUCTION DU *WAYYIQTOL* ÉQUIVALENT D'UN PLUS-QUE-PARFAIT

Passons à présent au second usage rare considéré dans cet article. Il arrive que le *wayyiqtol* serve à exprimer des nuances temporelles qui conduiraient en français à utiliser le plus-que-parfait. Cela se produit dans deux situations : lorsque le narrateur opère un retour en arrière (« backtracking ») pour fournir une information utile⁴⁸, et quand il offre une notice en forme d'excursus⁴⁹. Nous limiterons notre étude au premier cas, dont Joosten relève six exemples (1 S 26,4 ; 2 S 11,15.19 ; 1 R 13,12 ; 21,9 ; 2 R 20,8). Il s'agit donc d'un phénomène bien moins fréquent que le précédent.

2.1. Un cas non concluant

Il faut commencer par écarter un verset en raison d'un problème textuel : 1 R 13,12.

⁴⁸ J. JOOSTEN, *The Verbal System of Biblical Hebrew*, 171-173.

⁴⁹ *Ibid.*, 175-178.

TM	וַיְדַבֵּר אֲלֵהֶם אֲבִיהֶם אִי־יָהּ הַדֶּרֶךְ הַלֵּךְ וַיֵּרְאוּ בָנָיו אֶת־הַדֶּרֶךְ אֲשֶׁר הָלַךְ אִישׁ הָאֱלֹהִים אֲשֶׁר־בָּא מִיְּהוּדָה
BJ	Celui-ci leur demanda : « Quel chemin a-t-il pris ? » et ses fils lui montrèrent le chemin qu'avait pris l'homme de Dieu qui était venu de Juda.
LXX ^B	καὶ ἐλάλησεν πρὸς αὐτοὺς ὁ πατήρ αὐτῶν λέγων ποία ὁδὸν πεπόρευται καὶ δεικνύουσιν αὐτῷ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ τὴν ὁδὸν ἐν ᾗ ἀνῆλθεν ὁ ἄνθρωπος τοῦ θεοῦ ὁ ἐλθὼν ἐξ Ἰουδα.

Ici, un vieux prophète de Béthel interroge ses fils sur le chemin qu'un « homme de Dieu » a emprunté. Le TM utilise un *wayyiqtol* (וַיֵּרְאוּ) qui, dans le contexte, n'a de sens que si on lui donne la valeur d'un plus-que-parfait : « (or) ses fils avaient vu le chemin... » Cependant, il est également possible de corriger la vocalisation en וַיֵּרְאוּ (« et ils lui montrèrent »), ce que semble présupposer la Septante avec καὶ δεικνύουσιν αὐτῷ (la Peshitta, la Vulgate et le Targum vont dans le même sens). Ce cas n'est donc pas concluant.

2.2. Aoriste

Dans la plupart des autres cas, le traducteur a utilisé un aoriste ; considérons par exemple 2 S 11,14-15.

TM	¹⁴ וַיְהִי בִבְקֹר וַיָּכְתֹּב דָּוִד סֵפֶר אֶל־יֹאָב וַיִּשְׁלַח בְּיַד אֲוִרְיָה ¹⁵ וַיָּכְתֹּב בְּסֵפֶר לְאֹמֶר הִבּוּ אֶת־אֲוִרְיָה אֶל־מוֹל פְּנֵי הַמִּלְחָמָה הַחֲזָקָה וּשְׁבַתֶּם מֵאַחֲרָיו וְנָכַח וָמָת
BJ	¹⁴ Le matin suivant, David écrivit une lettre à Joab et la fit porter par Urie. ¹⁵ Il écrivait dans la lettre : « Mettez Urie au plus fort de la mêlée et reculez derrière lui : qu'il soit frappé et qu'il meure. »
LXX ^B	¹⁴ καὶ ἐγένετο πρῶτὶ καὶ ἔγραψεν Δαυιδ βιβλίον πρὸς Ἰωαβ καὶ ἀπέστειλεν ἐν χειρὶ Ουρείου ¹⁵ καὶ ἔγραψεν ἐν βιβλίῳ λέγων εἰσάγαγε τὸν Ουρειαν ἐξ ἐναντίας τοῦ πολέμου τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀποστραφήσεσθε ἀπὸ ὧπισθεν αὐτοῦ καὶ πληγήσεται καὶ ἀποθανεῖται.

On rencontre ici trois actions : (1) écrire la lettre, (2) la faire porter à Joab, (3) écrire dans la lettre un certain contenu. Comme dans le cas précédent, il est clair que (3) se situe au même niveau chronologique que (1), et qu'il faut traduire par un plus-que-parfait comme dans la

TOB (« il avait écrit »), voire un imparfait comme dans la BJ, plutôt que par un passé simple (« il écrivit ») comme dans les éditions de la version Segond. Dans la Septante (LXX^B et LXX^L), on lit un aoriste (ἔγραψεν). Cette conjugaison peut exprimer la même nuance qu'un plus-que-parfait⁵⁰, mais, en toute rigueur, on ne peut exclure que le traducteur se soit simplement conformé à l'équivalence la plus fréquente pour le *wayyiqtol*.

Le même problème apparaît en 1 S 26,4 ; 2 S 11,19 ; 2 R 20,8. Considérons par exemple ce dernier verset.

TM	וַיֹּאמֶר יִשְׁעִיָּהוּ קָחוּ דְּבָלֶת תְּאֲנִים וַיִּקְחוּ וַיִּשְׁימוּ עַל-הַשָּׁחַץ וַיָּחִי ⁸ וַיֹּאמֶר הִזְקִיָּהוּ אֶל-יִשְׁעִיָּהוּ מָה אוֹת כִּי-יִרְפָּא יְהוָה לִי וְעַלִּיתִי בַיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי בֵּית יְהוָה
BJ	⁷ Isaïe dit : « Prenez un pain de figues » ; on en prit un, on l'appliqua sur l'ulcère et le roi guérit. ⁸ Ézéchiass dit à Isaïe : « À quel signe connaîtrai-je que Yahvé va me guérir et que, dans trois jours, je monterai au Temple de Yahvé ? »
LXX ^B	⁷ καὶ εἶπεν λαβέτωσαν παλάθην σύκων καὶ ἐπιθέτωσαν ἐπὶ τὸ ἔλκος καὶ ὑγιαίνει ⁸ καὶ εἶπεν Εἰσεκίας πρὸς Ησαιαν τί τὸ σημεῖον ὅτι ἰάσεται κύριος με καὶ ἀναβήσομαι εἰς οἶκον κυρίου τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ.

Alors qu'Ézéchiass est malade, le prophète Isaïe le guérit, comme indiqué au v. 7. Cependant, le v. 8 rapporte une question du roi présupposant qu'il est encore souffrant : il désire une assurance (un « signe ») de ce qu'il sera rétabli. Ici encore, le narrateur opère un retour en arrière. Contrairement au choix de la BJ et de la TOB (passé simple), il conviendrait en toute rigueur, comme dans les éditions de la version Segond, d'utiliser un plus-que-parfait : « Ézéchiass avait dit ». La Septante a ici un aoriste (καὶ εἶπεν)⁵¹.

2.3. Plus-que-parfait

Dans ces conditions, il est remarquable de rencontrer un cas où le traducteur a utilisé un plus-que-parfait en grec : 1 R 21,9.

⁵⁰ T. MURAOKA, *A Syntax of Septuagint Greek*, 271-272.

⁵¹ Comme le signale Joosten (*The Verbal System of Biblical Hebrew*, 172 n. 33), le v. 7 est parfois considéré comme une glose. En l'absence de ce verset, le problème de concordance des temps ne se poserait pas. Toutefois, cela ne change pas le constat au niveau du traducteur qui avait affaire, lui, au texte incluant le v. 7.

וַתִּכְתֹּב סָפְרִים בְּשֵׁם אַחָאָב וַתִּהְיֶה בְּחַתְמוֹ וַתִּשְׁלַח (הַסָּפְרִים) אֶל־הַזְּקֵנִים
וְאֶל־הַחֲרִים אֲשֶׁר בְּעִירוֹ הַיֹּשְׁבִים אֶת־נָבוֹת⁹ וַתִּכְתֹּב בַּסָּפְרִים לֵאמֹר קְרְאוּ־צוֹם
וְהוֹשִׁיבוּ אֶת־נָבוֹת בְּרֹאשׁ הָעָם

Elle [=Jézabel] écrivit au nom d'Achab des lettres qu'elle scella du sceau royal, et elle adressa les lettres aux anciens et aux notables qui habitaient avec Nabot. Elle avait écrit dans ces lettres : « Proclamez un jeûne et faites asseoir Nabot en tête du peuple... »

Ce passage rapporte quatre actions de Jézabel : (1) rédiger des missives, (2) les sceller, (3) les envoyer et (4) écrire dans ces lettres un ordre. À l'évidence, le quatrième élément se situe chronologiquement au même niveau que le premier ; il est d'autant plus clair qu'il ne peut se produire pendant ou après les étapes (2) et (3) que la deuxième évoque le scellement des lettres. Ainsi, le narrateur opère un retour en arrière au v. 9 pour dévoiler au lecteur le contenu des lettres écrites par Jézabel (ce contenu se poursuit d'ailleurs au v. 10). Si certaines versions modernes, comme la TOB, utilisent un passé simple (« elle écrivit »), il est davantage conforme à la concordance des temps d'employer, comme dans la Bible de Jérusalem, un plus-que-parfait : « elle avait écrit ». C'est également ce que l'on rencontre dans la Septante (καὶ ἐγγέγραπτο). Contrairement aux cas précédents, où l'on ne pouvait être absolument sûr que le traducteur avait perçu la nuance précise de l'hébreu, il apparaît ici qu'il a délibérément exprimé l'antériorité de l'événement concerné par le recours au plus-que-parfait en grec.

2.4. Bilan

L'emploi de l'aoriste dans quatre cas (1 S 26,4 ; 2 S 11,15.19 ; 2 R 20,8) fait contraste avec celui du plus-que-parfait en 1 R 21,9, dans la mesure où il s'agit de choix de traductions distincts, fût-ce pour exprimer la même nuance. En réalité, il n'est pas possible ici d'être sûr que les traducteurs ont utilisé l'aoriste en se fondant sur la souplesse de cette forme, qui peut exprimer la même nuance temporelle que le plus-que-parfait, puisque, d'un point de vue formel, il n'existe pas de différence. Cependant, le cas de 1 R 21,9 montre qu'au moins un traducteur (œuvrant dans la section γγ des Règles) avait conscience du sens imposé par le contexte. Dans ce cas au moins, on ne peut affirmer que le traducteur s'est rabattu sur l'équivalence la plus usitée pour la forme verbale hébraïque rencontrée. Peut-être faut-il également envisager la possibilité que d'autres occurrences de plus-que-parfait aient été remplacées par de l'aoriste dans les sections kaigé, puisque ce

phénomène d'alignement sur l'aoriste est attesté dans le cas de verbes initialement à l'imparfait⁵².

CONCLUSION

Il est temps de revenir au problème évoqué au début de cet article. Nous y avons mentionné deux hypothèses concurrentes qui ont été avancées pour expliquer la manière dont les traducteurs de la Septante ont rendu en grec les nuances temporelles de leur *Vorlage* : la prise en compte du contexte (Barr) ou le recours aux équivalences usuelles dans le cadre d'une traduction « segmentée » (Voitila). L'étude menée dans cet article ne concerne qu'un échantillon de cas pris dans les Règles, mais elle a conduit à identifier des situations intéressantes, dans la mesure où les contre-exemples sont pertinents pour évaluer la validité d'hypothèses mettant en jeu des phénomènes réguliers. D'un côté, nous avons constaté que si le choix du traducteur pour rendre le w^e + *qatal* peut souvent s'expliquer par l'influence du contexte, on rencontre néanmoins quelques versets où cette hypothèse se révèle inopérante, et où la théorie de Voitila semble corroborée. D'un autre côté, dans les cas de *wayyiqtol* exprimant le plus-que-parfait, la souplesse de l'aoriste ne permet généralement pas de déterminer la manière dont le traducteur a compris l'hébreu, mais il existe au moins un cas où l'emploi du plus-que-parfait en grec démontre un souci de prendre en compte le contexte. Il est donc difficile d'arguer que ce traducteur utilisait de manière mécanique un système de correspondances entre les systèmes verbaux. Il est vrai, cependant, que l'information contextuelle pertinente apparaissait à proximité immédiate de la forme verbale en question, de sorte que ce cas n'infirme pas l'hypothèse d'une traduction segmentée. En fin de compte, la totalité des données ne semble pas pouvoir s'expliquer par une seule des deux hypothèses évoquées plus haut, et, de fait, aussi bien Barr que Voitila le reconnaissent. Cette petite enquête débouche cependant sur une nouvelle question : dans quelle mesure les différences de traitement des nuances temporelles (tantôt prise en compte du contexte, tantôt recours à des équivalences par défaut) correspondent-elles à des traducteurs individuels et/ou à des sections soumises à la révision kaigé ? Il y a là matière à de futures études.

⁵² T. MURAOKA, *A Syntax of Septuagint Greek*, 265-266 (il prend l'exemple de 2 S 11,1-13,39, où, sur 33 cas d'imparfait présents dans LXX^L, 23 ont été remplacés par l'aoriste dans LXX^B). Sur la répartition de l'aoriste et de l'imparfait en 2 Règles, voir A. VOITILA, « The Use of Tenses in the L- and B-Texts in the Kaige-Section of 2 Reigns ».